

dans les terrains laurentiens, où on découvre fréquemment de nouveaux gîtes.

Il y a des couches très étendues dans Grenville par exemple, et des indices de mines dans plusieurs autres endroits. Dès 1739, M. LePage de Sainte Claire, prêtre, projeta d'exploiter le minerai de fer qui se trouvait dans sa seigneurie de Terrebonne, vers le temps où furent établies les forges du St. Maurice. Mais il fut empêché de mettre son entreprise à exécution par l'intervention de l'Intendant Talon, qui craignit que ces établissements ne se fissent une concurrence fatale à l'un et l'autre.

La mine principale est celle qui se trouve près de la rivière Gatineau, à six milles de la capitale. C'est, du reste, la seule que l'on ait exploitée jusqu'à présent.

Voyons d'abord ce qu'en dit Sir William Logan dans le grand rapport de la Commission Géologique : " On rencontre un grand dépôt de minerai de fer oxydulé dans la moitié méridionale du onzième lot, du septième rang de Hull, et on dit qu'on l'a encore trouvé à un mille plus loin sur le derrière du onzième lot du même rang. Le minerai se trouve dans du gneiss syénitique qui est interstratifié de calcaire cristallin, renfermant du mica et du graphite, et forme un lit d'environ 90 pieds d'épaisseur. Ce lit semble nous présenter la crête d'une anticlinale à travers laquelle un lot inférieur de calcaire cristallin se fait jour. Le minerai est grossièrement granulaire et très pur, mais il est dans quelques parties mélangé avec des paillettes de graphite. Une analyse de ce qu'on a regardé comme un spécimen moyen a donné sur cent parties 3.18 de quartz et de graphite, et 96.09 d'oxyde de fer magnétique : 99.27. Ceci équivaut à 69.65 pour cent de fer métallique."

Les couches du minerai s'étendent sur l'énorme rayon de 350 acres. Sir William Logan ne leur attribue qu'une épaisseur de 90 pieds, et M. Billings, attaché à l'exploration géologique, était d'opinion que plus tard, l'on pourrait extraire environ 250,000,000 tonnes de métal du minerai. Mais les résultats obtenus prouvent que leurs estimations sont loin d'être exagérées.

M. Ridgway, membre de la Compagnie qui exploite actuellement le fer de Hull, est allé examiner, il y a quelques mois, les mines de fer les plus renommées de l'Angleterre et de la Suède, qui contiennent un minerai semblable à celui de Hull, et il croit que l'épaisseur des couches ne doit pas être moindre de 200 à 250 pieds.

Il est impossible de calculer la quantité de tonnes de fer que la mine doit renfermer à sa surface comme dans ses couches les plus inférieures, mais on croit pouvoir facilement extraire